



Journal **PHILATÉLIQUE et CULTUREL**
CLUB PHILATELIQUE "DIVODURUM" de la C.A.S. de METZ - RÉGIE
et AMICALE PHILATELIQUE de METZ - Septembre 2019



Amis lecteurs, voici déjà la rentrée et j'espère que vos vacances ce sont bien passées. Un mois de septembre avec de nombreuses émissions : une nouvelle série sur le patrimoine de France en timbres - les 60 ans du personnage d'Astérix la plus haute montagne Corse "le Monte Cinto" et ses merveilles de la nature - le patrimoine français sauvegardé grâce à la "Mission Bern" - l'Unesco et les langues autochtones - le passé industriel du Creusot et un métier d'Art, la reliure.

16 septembre 2019 : **Patrimoine de France en timbres 2019** - pochette cristal de 10 bloc-feuilles de 5 visuels identiques, émission 1/5
Première série de 10 timbres, les plus emblématiques de l'âge d'or de la Taille-Douce, de 1849 à 1958.

Fiche technique : 16/09/2019 - Réf.: 21 19 880 - " Patrimoine de France en timbres " 1 / 5 (réimpression de 10 TP / an, sur 5 ans).

Pochette de 10 blocs-feuillet : chaque timbre est imprimé en Taille-Douce en cinq versions, par feuillet individuel : la première reproduction, fidèle aux couleurs originelles et les quatre autres avec des couleurs monochromes choisis dans le respect de l'esthétique de l'époque + en cadeau, le bloc-feuillet numéroté "Cérès, 1 franc vermillon".

Composition des rééditions de TP de la pochette : le cadeau : 1^{er} janv. 1849 : **Cérès 1 franc vermillon** - Jacques-Jean BARRE, première émission de timbre en France / 30 juillet 1936 : **Jean JAURÈS** (1859-1914) - René GRÉGOIRE / Jules PIEL. / 18 janvier 1937 : **Chamonix** - Mont-Blanc F.I.S. - Georges-Léo DEGORCE. / 22 avril 1937 : **Jean MERMOZ** (1901-1936) - Henry CHEFFER. / 31 mai 1937 : **13^{ème} Congrès International des Chemins de Fer - PARIS 1937** - Locomotive à vapeur carénée type Pacifique - Georges-Léo DEGORCE. / 16 mai 1938 : **Saint-Malo** - Henry CHEFFER / 15 octobre 1945 : **Journée du Timbre 1945 - Louis XI** (1423-1483), créateur de la Poste d'Etat - Raoul SERRES. / 21 septembre 1948 : **Barrage de Génissiat** (01-Ain) - Gabriel-Antoine BARLANGUE. / 22 décembre 1950 : **Croix-Rouge française - L'Amour** - Jules PIEL, d'après une sculpture d'Etienne Maurice FALCONET. / 24 décembre 1951 : **Caen - l'Abbaye aux Hommes** - l'église Saint Etienne - Gabriel-Antoine BARLANGUE. / 9 juin 1958 : **Jean Baptiste Carpeaux** (1827 - 1875) - Pierre MUNIER.

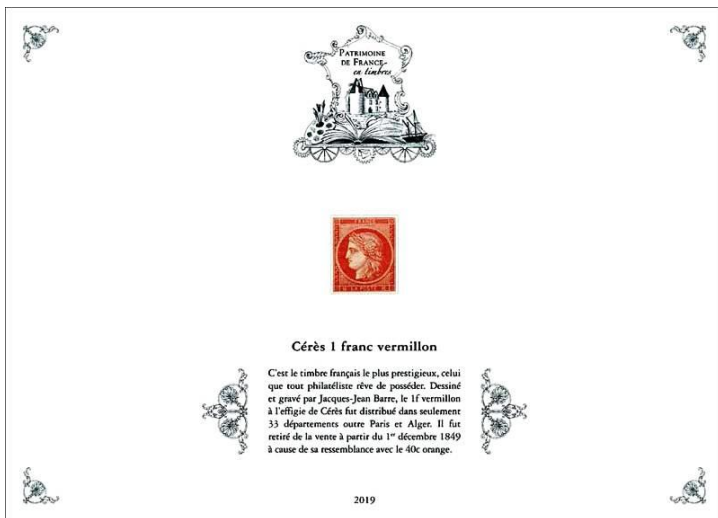


Fiche technique : 16/09/2019 - série 1/5 : "Patrimoine de France en timbres"

Création et mise en page : **Elsa CATELIN** - Impression : **Taille-Douce** en 5 versions
Support : **Bloc-feuillet** - Format feuillet : H 200 x 143 mm - Format et dentelure des TP : en fonction du TP - Couleurs par bloc-feuillet : 1 TP central aux couleurs originelles (1 ou 2 couleurs maximum) et 4 TP : 1 déclinaison en noir (haut à gauche) et en trois déclinaisons monochromes - Prix de la pochette indivisible de 50 TP : 90 € (10 x 9 €)
Faciale du timbre central : 3,80 € (faciale de la reproduction du timbre original)
Faciale des 4 autres timbre : 1,30 € - Lettre Internationale, jusqu'à 20 g - Europe et Monde
Présentation : pochette dans une enveloppe Calque - Tirages numérotés : 10 000.

Fiche technique : 01/09/2019 - Série patrimoine de France

en timbres - 1/5 - le cadeau : **Cérès 1 franc vermillon**, première émission de timbre en France, le 1^{er} janv. 1849.
Création : **Jacques-Jean BARRE** - Reprise, gravure et mise en page : **Elsa CATELIN** - Impression : **Taille-Douce**
Support : **Papier gommé** - Couleurs : **Vermillon**
Format : V 22 x 24 mm (18 x 20) - Dentelure : 13 x 13
Faciale : 1 € - Présentation : **Bloc-feuillet 1 TP**
Tirage numéroté : 01 à 10 000. - **Visuel :** émis le 1^{er} janvier 1849, le timbre de "1 franc", de couleur "rouge vermillon", représentant le profil gauche de Cérès, déesse romaine de l'agriculture, des moissons et de la fertilité, toute première impression de timbres d'usage courant français.



Fiche technique : 30/07/1936 - Retrait : 27/09/1937 - Série des personnages célèbres : **Jean Jaurès** (1859-1914)
Auguste Marie Joseph Jean Léon Jaurès, dit Jean JAURÈS, né à Castres (81-Tarn) le 3 sept. 1859 et assassiné à Paris, le 31 juil. 1914.
Création : **René GRÉGOIRE** - Gravure : **Jules PIEL** - Impression : **Taille-Douce** - Support : **Papier gommé** - Format : H 40 x 26 mm (36 x 22) - Couleur : **Brun-rouge** - Dentelures : 13 x 13 - Faciale : 40 c - Présentation : 50 TP / feuille - Tirage : 15 000 000
Visuel : Assemblée Nationale, chambre des députés, Jean-Jaurès à la tribune de la salle des séances, à l'arrière plan, la structure du perchoir du Président, en acajou, décorée de quatre têtes féminines en bronze strictement identiques, reproduites d'un projet de Temple à l'Égalité conçu par Durand et Thibault, symboles d'égalité républicaine.
Jaurès à la tribune de l'Assemblée, détail d'un tableau de René Rousseau-Decelle (1881-1964), peint en 1907. A la suite de la catastrophe du bassin minier de Courrières (Nord), Jaurès répond le 19 juin 1906 à Clémenceau, le briseur de grèves.
Le fauteuil et les bas-reliefs en marbre de la tribune datent de janv. 1798, première salle des séances du Palais Bourbon, fin XVIII^e siècle, sous le Directoire, conçue par Jacques Pierre GISORS (1755-1828, architecte) et Étienne-Chérubin LECONTE (1760/66-1818, architecte) pour le Conseil des Cinq-Cents. - les sculptures sont de François Frédéric LEMOT (1771-1827).

Fiche technique : 18/01/1937 - Retrait : 23/09/1937 - Série commémorative : 1937 - Chamonix - Mont-Blanc (74-Haute-Savoie)
Jeux Mondiaux F.I.S. - Championnats du Monde de ski alpin du 13 au 15 février 1937, à Chamonix-Mont-Blanc.

Création et gravure : **Georges-Léo DEGORCE** - Impression : **Papier gommé** - Format : H 40 x 26 mm (36 x 22) - Couleur : **Bleu-violet** - Dentelures : 13 x 13 - Faciale : 1,50 f - Présentation : 50 TP / feuille - Tirage : 4 000 000
Visuel : le concours de Sauts à ski, avec le mouvement et la performance sportive, dans le décor de neige de Chamonix - Mont-Blanc.

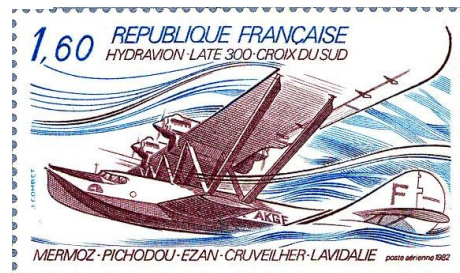
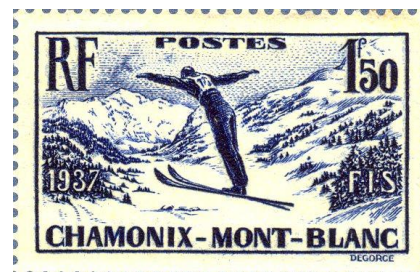
Les premiers Jeux olympiques d'hiver, de 1924 ont eu lieu à Chamonix : l'idée d'organiser des Jeux Olympiques d'hiver revient au comte Clary et au marquis de Polignac, tous deux représentants français au Comité international olympique (CIO).
En juin 1922, le Comité Olympique Français désigne Chamonix comme ville hôte des épreuves de sports d'hiver.
Le CIO avait certes voté en faveur des Jeux Olympiques d'hiver, mais l'opposition des pays nordiques à leur tenue restait farouche.
Le CIO composa avec cette opposition et adopta une formule de compromis. Le comité d'organisation demandait l'érection d'une piste de bobsleigh, d'une patinoire et d'un tremplin de saut à ski. Le déroulement des jeux se fit sans difficultés majeures.
C'est à l'occasion de ce vote que les épreuves de Chamonix furent requalifiées "Jeux Olympiques d'hiver".



Fiche technique : 22/04/1937 - Retrait : 23/09/1937 - Série commémorative : **Jean MERMOZ**, figure légendaire de l'Aéropostale.
Jean Mermoz, surnommé "l'Archange", né à Aubenton (02-Aisne) le 9 décembre 1901 et disparu, avec ses compagnons, à bord de l'hydravion quadrimoteur Latécoère 300 "Croix-du-Sud", dans l'océan Atlantique le 7 décembre 1936, pour sa 25^e traversée.

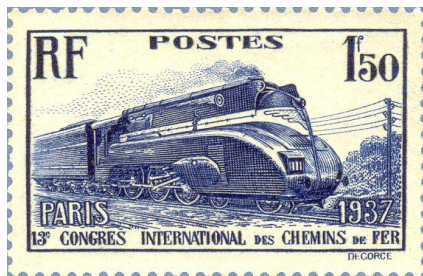
Création et gravure : **Henry CHEFFER** - Impression : **Taille-Douce**
Support : **Papier gommé** - Format : H 40 x 26 mm (36 x 22)
Couleur : **Vert-gris** - Dentelures : 13 x 13 - Faciale : 30 c
Présentation : 50 TP / feuille - Tirage : 8 900 000

Visuel : Mermoz, au poste de pilotage, avec en arrière plan, la carte de l'itinéraire pour la traversée de l'Atlantique Sud.



Hydravion quadrimoteur Latécoère 300 "Croix du Sud" - Jean Mermoz, chef de bord (8 200 h de vol et 23 traversées de l'Atlantique Sud) et l'équipage composé d'**Alexandre PICHODOU** (pilote, 7 000 h de vol et 38 traversées), **Jean LAVIDALIE** (mécanicien navigant), **Henri ÉZAN** (capitaine et navigateur) et **Edgar CRUEVEILHER** (radiotélégraphiste). **Dakar**, à 6h52 l'avion reprenait son envol, en direction de **Natal** (Brésil) après un incident technique sur l'hélice à "pas variable" du moteur arrière droit. Mais à 10h47, un bref message "Allons couper moteur arrière droit" et plus rien.

Fiche technique : 06/12/1982 - Retrait : 10/06/1983 - Série Poste Aérienne
Hydravion Laté 300 "Croix du Sud" - Mermoz - Pichodou - Ezan - Cruveilha - Lavidalie
Création et gravure : **Jacques COMBET** - Impression : **Taille-Douce** - Support : **Papier gommé**
Format : H 52 x 30,85 mm (48 x 27) - Couleur : **Bleu et violet** - Dentelures : 13 x 13
Faciale : 1,60 F - Présentation : 25 TP / feuille - Tirage : _____



Fiche technique : 16/05/1938 - Retrait : 28/12/1940 - Série des sites et monuments : le port de Saint-Malo (35-Ille-et-Vilaine).

Création et gravure : **Henry CHEFFER** - Impression : Taille-Douce - Support : **Papier gommé** - Format : H 40 x 26 mm (36 x 22) - Couleur : **Vert foncé** - Dentelures : 13 x 13 - Faciale : 20 f - Présentation : 50 TP / feuille - Tirage : 1 500 000

Remarque : ce TP remplace le 20 f "Pont du Gard" et les stocks restant seront surchargés en 1940.

Visuel : le port de Saint-Malo, classé d'intérêt national, propriété du conseil régional de Bretagne (1^{er} janv.2007). L'avant port et ses voiliers, le rempart et la Grand' Porte, dite "Porte Notre-Dame des remparts", la cité intra-muros avec le clocher de la cathédrale Saint-Vincent-de-Saragose (édifice de style roman, XII^e au XVII^e siècle, ancienne flèche néogothique bombardée le 6 août 1944, et reconstruite en 1987).

Les 7 Saints fondateurs et le "Tro Breiz" : selon la tradition historique, la Bretagne ancienne fut structurée en 7 évêchés par les 7 Saints fondateurs (ar seizh Breur) dont la mémoire est honorée lors du "Tro Breiz" ou "Tour de Bretagne", ancien pèlerinage que chaque breton devait accomplir au moins une fois dans sa vie. Il existe des pèlerinages locaux où la notion de tour (tro) joue aussi un rôle important comme par exemple à Locronan où se déroulent, selon les années, les petites et grandes "Troménies".



Fiche technique : 13/10/1945 - Retrait : 02/02/1946 - Série de la "Journée du Timbre" - effigie de Louis XI (1423-1483),

créateur de la Poste d'Etat - Création et gravure : **Raoul SERRES** - Impression : Taille-Douce - Support : **Papier gommé** - Format : H 40 x 26 mm (36 x 22) - Couleur : **Bleu** - Dentelures : 13 x 13 - Faciale : 2 f + 3 f de surtaxe au profit de l'Entraide Française - Présentation : 50 TP / feuille Tirage : 3 530 000 - **Visuel :** Louis XI, créateur de la Poste d'Etat et un "chevalier" transportant le courrier. En 1479, il crée la charge de "contrôleur général des chevaliers", c'est-à-dire responsable de la poste, le premier système régulier de relais sur les grandes routes de France.

Louis XI, dit "le Prudent" : né le 3 juillet 1423 à Bourges (18-Cher), il décède le 30 août 1483 au château du Plessis-Lèz-Tours (37-Indre-et-Loire), il règne de 1461 à 1483, sixième roi de la branche dite des Valois, de la dynastie capétienne.

Il est avant tout un grand diplomate et sait faire preuve de beaucoup de finesse et de ruse. N'étant pas physiquement particulièrement avantagé, et de plus pauvrement vêtu (son chapeau à médailles est resté dans l'Histoire) il est très averse. A son accession au pouvoir, c'est encore un état médiéval que le roi va gouverner. Louis XI transformera le pays comme aucun de ses prédécesseurs ne l'aura fait.

En 1475 il signe avec Edouard IV Roi d'Angleterre la "Trêve de Picquigny" (Bloc-feuille G.H.Histoire de France du 03/07/2017).



Fiche technique : 21/09/1948 - Retrait : 12/02/1949 - Série commémorative : Barrage-centrale de Génissiat (01-Ain)

Création et gravure : **Gabriel-Antoine BARLANGUE** - Impression : Taille-Douce - Support : **Papier gommé** - Format : H 40 x 26 mm (36 x 22) - Couleur : **Rouge carmin** - Dentelures : 13 x 13 - Faciale : 12 f - Présentation : 50 TP / feuille Tirage : 2 000 000

Visuel : vue aérienne du site. - **Barrage de Génissiat** : programmée en 1933, le chantier débute en 1937, mais la guerre met un frein au chantier qui est même noyé en juin 1940. Le chantier évolue lentement durant l'occupation mais tourne à plein régime à la Libération. La mise en eau a lieu en 1948. Les architectes en sont **Albert Laprade** (1883-1978) et **Léon-Emile Bazin** (1900-1976) - la route départementale D72 permet de franchir le barrage. - **Caractéristiques** : type : Barrage-poids - haut. 104 m - épaisseur à la base : 100 m - volume de retenue : 56 millions de m³ - hauteur chute : 67 m - longueur de crête : 165 m - largeur de crête : 9 m - largeur de base : 57 m - volume du barrage : 440 000 m³ - 6 turbines de type Francis - 420 MW de puissance installée - production annuelle : 1 700 GWh/an. - Établie au pied du barrage, la centrale hydroélectrique est équipée de 6 groupes de production principaux et de deux groupes auxiliaires. Le débit du fleuve est amené aux turbines par six conduites forcées.



Fiche technique : 22/12/1950 - Retrait : 09/06/1951 - Série pour la Croix-Rouge française

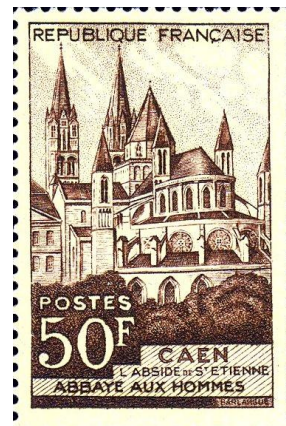
"L'Amour menaçant" d'après Étienne Maurice FALCONET (Paris : 1^{er} déc.1716 / 24 janv. 1791, sculpteur). Création et gravure : **Jules PIELL**, d'après une sculpture d'Étienne Maurice FALCONET - Impression : Taille-Douce - Support : **Papier gommé** - Format : V 26 x 40 mm (22 x 36) - Couleur : **Brun-rouge et rouge** - Dentelures : 13 x 13 - Faciale : 15 f + 3 f de surtaxe au profit de la Croix-Rouge Française - Présentation : 50 TP / feuille Tirage : 3 000 000 - **Visuel :** "L'Amour menaçant", une œuvre en marbre, commandée par Madame de Pompadour, pour l'hôtel d'Evreux à Paris, vers 1757. L'œuvre orna les jardins de la demeure parisienne de Madame de Pompadour (Jeanne-Antoinette Poisson 1721-1764, marquise de Pompadour, favorite de Louis XV), l'actuel Palais de l'Élysée. Cupidon, dieu de l'amour, demande le silence pendant qu'il extrait de son carquois une flèche destinée à rendre amoureux la personne qu'elle atteint.

Fiche technique : 24/12/1951 - Retrait : 13/02/1954 - Série Sites et Monuments : Caen (14-Calvados)

L'Abbaye aux Hommes - le chevet de l'église, ou abbatale Saint Etienne de Caen.

Création et gravure : **Gabriel-Antoine BARLANGUE** - Impression : Taille-Douce - Support : **Papier gommé** - Format : V 26 x 40 mm (22 x 36) - Couleur : **Bistre-noir** - Dentelures : 13 x 13 - Faciale : 50 f - Présentation : 50 TP / feuille - Tirage : 113 000 000 de séries (6 TP) - **Visuel :** l'abside de l'église Saint Etienne de Caen.

L'abbaye aux Hommes, ou abbaye Saint-Étienne de Caen, est une des deux grandes abbayes, avec l'abbaye aux Dames, fondées par **Guillaume le Conquérant** (1027/28-1087, roi d'Angleterre de déc.1066 à sept.1087).



La **construction de l'abbaye aux Hommes**, confiée à **Lanfranc de Cantorbéry** (v.1010-1089, théologien et réformateur), commence en 1063 et est élevée de 1065 à 1083. À la fin mai 1204, le **roi de France Philippe II, dit "Auguste"** (règne de sept.1180 à juil.1223) occupe Caen. Les **abbayes cennaises** conservent leur **patrimoine anglais** jusqu'au début du XV^e siècle, où **Henri IV, dit "le Grand"** (règne d'août 1589 à mai 1610) les **confisque** pour subventionner la **prise de la Guerre de Cent Ans** (1337 à 1453). L'abbaye étant en première ligne de la zone de combats, suite à la **prise de Caen par les Français en 1346**, les religieux reçoivent l'**ordre de fortifier l'enceinte**, Saint-Étienne se trouvant en dehors des fortifications de la ville.

L'église abbatiale "SANCTUS STEPHANUS CADOMEUSIG" : elle donne son nom à l'**Abbaye aux Hommes**, de l'**ordre de Saint-Benoît**. Les **ducs de Normandie** sont marqués par un profond besoin spirituel et **Guillaume le Conquérant** dans son programme politico-financier choisit **Caen** comme **deuxième capitale de son duché**. Il veut que les édifices auxquels il attache son nom **surpassent en magnificence** ceux qui s'élèvent de tous côtés. Il décède le 9 sept.1087 au **prieuré Saint-Gervais de Rouen** et choisit d'être **inhumé dans le chœur** de son **église Saint-Étienne de Caen**.

Le style de l'abbaye est influencé par l'**art lombard**. L'**abbatiale** est héritière des innovations accomplies **dès 1040**, dans la **tradition carolingienne et ottonienne** : alternance des piles, vastes tribunes voûtées, articulation en doubles travées, déambulatoire, massif à deux tours.

D'autres éléments sont totalement nouveaux : façade harmonique, continuité parfaite entre le vaisseau de nef et la façade, coursier faisant le tour de l'édifice et voûtement sexpartite. Classement au **titre des M.H. de 1840**.

Fiche technique : 09/06/1958 - Retrait : 29/11/1958 - Série des personnages célèbres : Jean-Baptiste Carpeaux (1827-1875), sculpteur

Création et gravure : **Pierre MUNIER** - Impression : Taille-Douce - Support : **Papier gommé** - Format : V 26 x 40 mm (22 x 36) - Couleur : **Rouge orange** - Dentelures : 13 x 13 - Faciale : 20 f + 8 f de surtaxe au profit de la Croix-Rouge Française - Présentation : 50 TP / feuille Tirage : 1 250 000 séries de 6 TP - **Visuel :** portrait de Jean-Baptiste Carpeaux par Auguste Moreau-Deschavres (1838-1913, peintre)

Jean-Baptiste Carpeaux : en 1844, il entre à l'Ecole des Beaux-Arts où il est l'élève de **François Rude** (1784-1855, sculpteur). Remarqué après bien des péripéties par Napoléon III, Jean-Baptiste Carpeaux connaît enfin un certain succès. Il obtient en 1854 le Grand Prix de Rome avec la ronde-bosse "Hector tenant dans ses bras, son fils Astyanax.". De retour à Paris, en 1862, la notoriété de Jean-Baptiste Carpeaux va grandissant et les commandes affluent. Il devient le sculpteur officiel de Napoléon III et est chargé de l'éducation artistique du Prince impérial. En 1875, après d'atroces souffrances dues à un cancer qu'il décède. Très attaché à sa ville natale, Valenciennes, il lègue une partie de ses œuvres au musée des Beaux-Arts de la ville.

Philatélie : TP du 5 fév.2007 : la statue de la fontaine "Antoine Watteau" (né à Valenciennes) par Jean-Baptiste Carpeaux et la vignette LISA du Musée des Beaux-Arts de Valenciennes pour l'exposition philatélique et maximaphile "E-MAX" du 20 oct.2018.



"Astérix", anciennement "Astérix, le Gaulois", est une série dessinée française créée le 29 oct. 1959 par le scénariste René Goscinny et le dessinateur Alberto Aleandro Uderzo, dit Albert Uderzo dans le n° 1 du journal français *Pilote* (oct. 1959 à oct. 1989). Après le décès de René Goscinny (5 nov. 1977), Albert Uderzo poursuit seul la série, puis passe la main en 2013 à Jean-Yves Ferri (avril 1959, dessinateur et scénariste) et Didier Conrad (mai 1959, dessinateur et scénariste). La série met en scène en 50 av. J.-C., peu après la conquête romaine (de 58 à 51/50 av. J.-C.), un petit village gaulois d'Armorique (7 tribus gauloises, situées entre la Loire et la Seine) qui poursuit seul la lutte contre l'envahisseur grâce à une potion magique (breuvage imaginaire) préparée par le druide Panoramix (personnage important de la société celtique), cette boisson donnant une force surhumaine.



Fiche technique du bloc : 09/09/2019 - réf. 11 19 140 - série Jeunesse : bloc-feuillet de 5 TP pour les 60 ans de l'irréductible gaulois "Astérix" et les 30 ans du "Parc Astérix"
Création graphique : Albert UDERZO © 2019 les éditions Albert René / Goscinny Uderzo - Mise en page : Marion FAVREAU - Impression : Hélogravure avec une encresérigraphique - Support bloc-feuillet : Papier gommé - Couleur : Quadrichromie - Format bloc : H 143 x 135 mm - Format TP : H 40,85 x 30 mm (37 x 26) - Dentelure : — x —
Faciale 5 TP : 0,88 € - Lettre Verte, jusqu'à 20 g - France - Barres phosphorescentes : 1 à droite
Présentation : 5 TP (vente indivisible) - Prix de vente : 4,40 € - Tirage : 350 000 bloc-feuilles

Historique : l'introduction de René Goscinny et Albert Uderzo :
Toute la Gaule est occupée par les Romains. Toute ? Non !
"Un village, peuplé d'irréductibles Gaulois, résiste encore et toujours à l'envahisseur".
C'est le début d'une aventure qui se prolonge depuis 60 ans : 2019 = 38 albums et plusieurs "hors collections" - les albums sont traduits en 111 langues et dialectes + 10 dessins animés et 4 films. - le "Parc Astérix" ouvert le 30 avril 1989 à Plailly (60-Oise) c'est un parc à thèmes, avec six univers, 40 attractions et 5 grands spectacles. Il y a 7 montagnes russes et 6 attractions aquatiques.

Timbre à Date - P.J. :

06 et 07/09/2019
au Carré Encre - 75-Paris



Conçu par : Marion FAVREAU



Visuel du TP en relation avec le nouveau logo du parc : Astérix buvant une gorgée de la célèbre Potion Magique du druide Panoramix. (Ed. Albert René).

Information : le 38^e album sortira le 24 oct. 2019 : "La fille de Vercingétorix" - auteurs Jean-Yves FERRI et Didier CONRAD aux éditions Albert René.

09 septembre 2019 : **Monte Cinto, le plus haut sommet de Corse, il culmine à 2 706 m (20-Haute-Corse)**

Le Monte Cinto, c'est le plus haut de sommet de Corse. Son point culminant surplombe le département de Haute Corse, à une hauteur de 2706m (Monte Cintu, ou mont Ceint). Situé à proximité des communes d'Asco et de Vozzi, il est accessible par le GR20. La première ascension touristique connue est celle d'Édouard Rochat et de ses compagnons faite par le versant Sud le 6 juin 1882. Puis le 26 mai 1883, c'est au tour de l'alpiniste anglais Francis Fox Tuckett (1834-1913), accompagné du guide de haute montagne François Devouassoud (1831-1905) ainsi que du peintre paysagiste Edward Theodore Compton (1849-1921), de traverser le mont en passant par la brèche qui porte actuellement son nom.



Fiche technique du bloc : 09/09/2019 - réf. 11 19 026 - série touristique : Monte Cinto.
Le plus haut sommet de Corse, culminant à 2 706 m (20-Haute-Corse)

Création artistique : Jacques de LOUSTAL - d'après photo : Parc naturel régional de Corse
Mise en page : Sandrine CHIMBAUD - Impression : Hélogravure - Support : Papier gommé
Couleur : Quadrichromie - Format : H 40,85 x 30 mm (37 x 26) - Dentelure : — x —
Faciale : 0,88 € - Lettre Verte, jusqu'à 20 g - France - Barres phosphorescentes : 1 à droite
Présentation : 42 TP / feuille - Tirage : 500 000

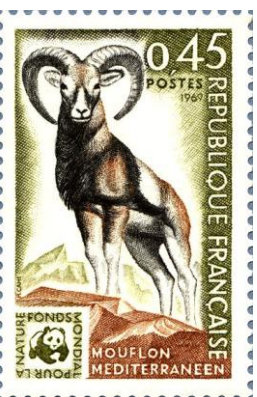
Visuel : un randonneur parcourant le GR20 (entre les étapes 3 et 4) à proximité du Monte Cinto. Balisé depuis la station d'Asco, cette balade fait environ 12km (aller / retour), avec un dénivelé de 1 400 m.

Timbre à Date : le "Mouflon méditerranéen" désigne les mouflons originaires de trois îles méditerranéennes : la Corse, la Sardaigne et Chypre.
Il ne reste plus qu'une centaine de mouflons dans les réserves, plus symboliques que réelles, de Bavella et d'Asco. Un autre groupe, d'une vingtaine d'individus, subsiste dans un enclos dans la commune de Venaco. Menacée dans son habitat d'origine, cette race est fort heureusement en pleine expansion dans les autres régions du monde.

Timbre à Date - P.J. : du 06 au 08/09/2019 à Casamaccioli à la fête du Niolu (20-Hte-Corse) et au Carré Encre (75-Paris)



Conçu par : Sandrine CHIMBAUD



Fiche technique du bloc : 13/10/1969 - Retrait : 23/09/1970 - série du fond mondial pour la nature - Mouflon méditerranéen, en Corse

Création et gravure : Robert CAMI - Impression : Taille-Douce - Support : Papier gommé - Couleur : Noir, bistre et vert - Format : V26 x 40 mm (22 x 36)
Dentelure : 13 x 13 - Faciale : 0,45 F - Barres phosphorescentes : Non - Présentation : 50 TP / feuille - Tirage : 8 855 000

L'ascension de la plus haute montagne de Corse est émaillée de merveilles de la nature, avec des espèces endémiques jalonnant le chemin des promeneurs :

le pin laricio de Corse (*Pinus nigra*), une variété de pin noir, avec un bois modérément dur et présentant un grain droit. Cette essence atteint une hauteur maxi de 30 m, avec un feuillage peu dense, les aiguilles sont insérées par deux, et mesurent de 12 à 15 cm, elles sont vert cendré, souples et non piquantes.

La sittelle corse (*Sitta whiteheadi*) : elle est petite, mesurant près de 12 cm, avec ses parties supérieures gris bleuté et les inférieures blanc grisâtre.

Le mâle se distingue par sa calotte entièrement noire. Elle peuple les vieilles forêts de Pins laricio d'altitude, descendant plus bas en hiver.

Le lézard de Bédriaga (*Lacerta bedriagae*) : ce lézard possède une morphologie longue et élancée. Il a le nez pointu et des membres très robustes avec lesquels il grimpe très facilement. Ses écailles sont lisses et collées au corps. La queue est jusqu'à deux fois plus longue que le corps. La longueur du corps varie de 3,7 à 8 cm pour les mâles et de 5,5 à 7 cm pour les femelles et sa longueur totale oscille entre 20 et 28 cm. La face dorsale est verdâtre, brunâtre, grisâtre, brun jaunâtre ou vert sombre avec des taches de brun foncé à noir plus ou moins développées, souvent réticulées. En Corse, les bergers les utilisent pour manger les mouches dans les casgile, constructions en pierre qui servaient à abriter le fromage.

Le milan royal (*Milvus milvus*) : son plumage est brun roux dessus, strié de noir dessous, sa tête, sa nuque, sa gorge sont blanchâtres striées de sombre. Ses yeux ont un contour vert avec un point noir au milieu. Le bec est jaune à la base, gris à l'extrémité et arrondi comme un mini crochet. En vol, il présente une silhouette caractéristique, avec ses longues ailes étroites et fortement coudées, des taches claires sous les ailes et sa queue échancrée. L'envergure



En Corse : Mouflon méditerranéen



Pin laricio



Sittelle



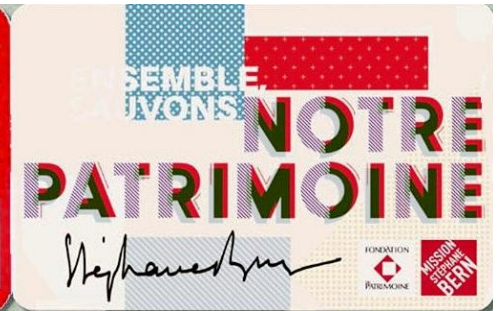
Lézard de Bédriaga



Milan royal

Stéphane BERN : défenseur du patrimoine et philatéliste depuis mon plus jeune âge, c'est pour moi une émotion particulière de saluer l'émission d'un carnet de timbres autour des monuments à restaurer sur le thème fédérateur " Ensemble sauvons notre patrimoine ! ". Grâce à ces timbres, je veux croire que sera amplifiée la prise de conscience collective de la richesse mais aussi de la fragilité de notre patrimoine, et que nous réussirons à impliquer les jeunes générations dans la sauvegarde de cet héritage national commun.

Mission Stéphane Bern : identifier, sauver et valoriser le patrimoine en danger : 3500 sites signalés - 390 projets sélectionnés depuis 2018 - 120 sites en travaux.



Fiche technique : 13/09/2019 - réf. 11 19 788 - Carnet : ensemble sauvons notre Patrimoine

Mise en page : Etienne THÉRY - d'après photos (détail sur les 12 TVP, ci-dessous) - Impression : Héliogravure - Support : Papier auto-adhésif - Couleur : Polychromie - Format carnet : H 256 x 54 mm - Format 12 TVP : H 38 x 24 mm (33 x 20)

Dentelures : Ondulées - Barres phosphorescentes : 1 à droite - Valeur faciale : 12 TVP (à 0,88 €) - Lettre Verte, jusqu'à 20g France - Prix du carnet : 10,56 € - Présentation : Carnet à 3 volets, angles arrondis, 12 TVP auto-adhésifs - Tirage : 2 500 000

Timbre à Date - P.J. :
le 12/09/2019
au Carré Encre (75-Paris)

Visuel de la couverture : titre : Ensemble, sauvons notre Patrimoine - Stéphane BERN + les logos.
/ volet central : Aider à restaurer le Patrimoine Français + liste des lieux représentés sur les TVP.
/ volet gauche : La Poste, l'utilisation des timbres et les tarifs d'affranchissement, le code barre et le type de papier utilisé.

Eglise Notre-Dame de Rigny - Centre-Val de Loire © Association Notre-Dame de Rigny. / Abbaye de Longuey - Grand Est © Drac Grand Est-CRMH. G. Vilain. / Fort Cigogne - Bretagne © Photographe droniste Thierry Coffy pour Ocus.com.

Pont du Moulin - Provence-Alpes-Côte d'Azur © Philippe Magoni pour Ocus.com. / Château de Bon Repos - Auvergne-Rhône-Alpes © Mairie de Jarrie. / Château de Carnevill - Normandie © Nathalie Jumelais. / Couvent Saint-François de Pino - Corse © Eric Orsatelli. / Eglise Saint-Léger de Barly - Hauts-de-France © Mairie de Barly. / Canal du Midi - Occitanie © VNF /Sud-Ouest. - Grande Forge de Buffon - Bourgogne-Franche-Comté © t.clarté@balloide-photo.com. / Château de Bouville - Nouvelle-Aquitaine © G. Rousseau-ASP.B. / Château de Lassy - Pays de la Loire © Leroy Francis /hemis.fr

Conçu par : Etienne THÉRY



01 : **Eglise Notre-Dame de Rigny** - Centre-Val de Loire (37-Indre-et-Loire) © Association Notre-Dame de Rigny

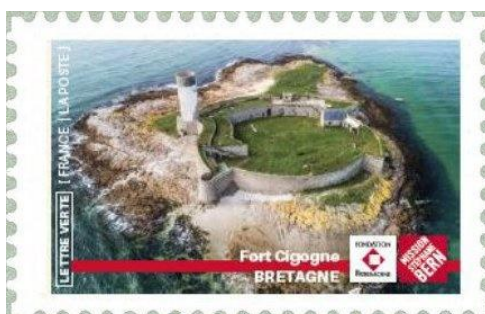
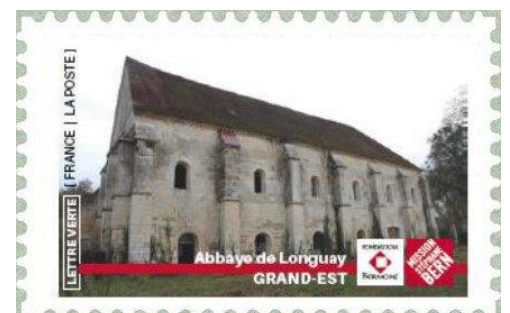
En 1858/59, une nouvelle église est édifée dans le nouveau bourg d'Ussé, et cette église des XI^e/XII^e siècles, désaffectée et abandonnée, tomba en ruines. Elle est classée M.H. depuis 1930. Une église est mentionnée pour la première fois en 1139 dans un document de confirmation des domaines de l'abbaye de Cormery (fondée en 791), délivré par le pape Innocent II, elle se situait dans l'enceinte du château d'Ussé. Les fouilles de 1986 à 1999 ont mis au jour, sous l'église actuelle, les vestiges d'une première église construite à la charnière des VII^e et VIII^e siècles, et d'une seconde de la fin du X^e siècle. Elles ont également révélé, autour de l'église, l'existence de vastes bâtiments de pierre, contemporains de la première église.

A cette époque, Rigny était un domaine du monastère Saint-Martin de Tours. Au XV^e siècle, la région de Saint-Benoît-la-Forêt et de Rigny est un lieu de séjour régulier du roi Louis XI (règne 1461 à 1483) qui vient à la messe à Notre-Dame de Rigny et y signe des ordonnances et des lettres missives. L'église, achetée pour le franc symbolique, avec 22 ars de terrains autour par "l'Association du parc forestier de Teillay" depuis le 1^{er} janv.1983, elle est en cours de restauration. La réouverture au public en 2005 a permis l'organisation de concerts classiques.

02 : **Abbaye de Notre-Dame de Longuey** (ou **Longuë**) - Grand Est (52-Haute-Marne) © Drac Grand Est-CRMH. G. Vilain.

Cette abbaye est située dans la vallée de l'Aube, entre les communes d'Aubepierre-sur-Aube et de Dancœur. De 1102 à 1126, Longuey fut une maison hospitalière, fondée par trois pieux personnages : Chrétien de Leuglay et ses deux neveux Guy et Hugues en un lieu nommé "Long-Vé", vaste marais entretenu par la rivière Aube. De 1126 à 1149, les frères hospitaliers devinrent des chanoines réguliers respectant la règle de Saint-Augustin. L'agrégation des chanoines réguliers à l'ordre cistercien se consuma le 4 mars 1149, quatrième année du pontificat d'Eugène III (167^e pape, de 1145 à 1153), et dura jusqu'en 1532, date à laquelle apparurent les abbés commendataires (gestion par des laïcs). En 1790, les religieux quittèrent l'abbaye à la suite de l'application du décret ordonnant la vente des biens nationaux. Cette dernière commença en 1791, et s'acheva en 1793. En deux ans, disparut une œuvre qui en dura 689. - Protection M.H. 1925 et 2016.

Il subsiste : le château construit vers 1830 par la famille Bouchu (maîtres de forges) incluant une petite partie du cloître / l'ancien bâtiment des frères convers (sur le TVP) édifié dans la partie Ouest du cloître XII^e siècle / les arcades de la salle du deuxième niveau, dans le bâtiment des frères convers.



03 : **Fort-Cigogne** - Bretagne, île Cigogne dans les "Glénan" (29-Finistère) © Photographe droniste Thierry Coffy pour Ocus.com.

C'est un ancien fort militaire français situé sur l'île Cigogne dans l'archipel des Glénan, une tour y sert aussi d'amer.

Fort-Cigogne fut construit bien après la demande du maréchal Pierre de Montesquiou d'Artagnan (1640-1725, mousquetaire du roi, puis maréchal de France en 1709) en 1717, soucieux de contrer l'occupation de l'archipel des Glénan par les corsaires anglais et hollandais. Une première étude restée sans suite, le fort commence à être bâti en 1756, sur une moitié de l'île. C'est une combinaison de deux batteries, avec des casemates intérieures équipées en casernes, citerne, boulangerie et cachots. Les remparts en granit sont hauts de sept mètres. Il est déclassé en 1899. Il est en bon état, mais des charpentes se sont effondrées. À la fin du XIX^e siècle, il sert de station météo au laboratoire de biologie marine de Concarneau.

En 1914-1918, pendant la Première Guerre mondiale, des Concarnois occupent Fort-Cigogne. En 1940-1945, une petite garnison allemande occupe le fort. Depuis 1911, une tour de 20 m surmonte le rempart sud. Elle sert d'amer aux nombreux plaisanciers qui font escale dans l'archipel, et sert à la Marine nationale pour des essais de vitesse entre Groix et les Glénan.

Fort-Cigogne est utilisé par les stagiaires du centre nautique des Glénans.

C'est un pont sur le Verdon, bâti entre 1685 et 1688 par Eustache Ventre, maître maçon du village voisin de Colmars. Construit sur deux arches très inégales de 20 m et de Ø 5 m, pour une longueur totale de 41 m et une largeur de 2,3 m, sa hauteur varie de 7 à 11 m au dessus du lit du Verdon. Il est désaffecté en 1881 avec la construction d'une longue passerelle en bois plus en amont pour raccorder le hameau d'Ondres à la nouvelle route principale. Le pont du Moulin (ou ancien pont d'Ondres) présente un intérêt architectural qui lui a valu de figurer sur de nombreuses illustrations et cartes postales. Il est classé M.H. par arrêté du 25 mars 1977. En 2017, le pont est dans un état très dégradé, mais ses voûtes restent bien conservées. Il est toutefois dangereux de l'emprunter car sans protection et en partie effondré. Un arrêté municipal en interdit l'accès. La question de sa rénovation préoccupe la mairie et les associations locales de sauvegarde du patrimoine depuis plusieurs décennies. En avril 2018, il est retenu comme site emblématique pour le financement par le loto du patrimoine. En dépit de son classement, il n'est plus entretenu depuis longtemps. Il ne dessert aujourd'hui qu'un petit sentier mal entretenu qui permet d'accéder très difficilement à la montagne de Serpeigier.



05 : **Château de Bon Repos à Jarrie - Auvergne-Rhône-Alpes (38-Isère)** © Mairie de Jarrie

C'est une ancienne maison forte (ou maison fortifiée), des XV^e et XVI^e siècles, remaniée aux XVII^e et XIX^e siècles, qui se dresse sur la commune de Jarrie, au Sud de Grenoble. Le château est un haut logis rectangulaire décoiffé que flanquent quatre tourelles d'angle. Il comprend également une chapelle castrale de style gothique. Les vestiges de l'enceinte datent quant à eux des XII^e et XIII^e siècles. Le château et les vestiges de l'enceinte font l'objet d'une inscription au titre des M.H. par arrêté du 8 oct.1986. Édifié vers 1470, au début de la renaissance, par Guillaume Armuet. Possession de la famille Armuet, il est la propriété de la famille de Murinais entre 1673 et 1811. Au XIX^e siècle, il change plusieurs fois de propriétaires avant d'être, en 1874, la possession de Jules Jouvin. La dégradation du château s'accroît avec la chute du toit en 1917. Il est racheté aux descendants Jouvin par la commune de Jarrie en 1976. L'association du château de Bon Repos est créée en 1978 pour la restauration, l'animation et d'autres but au sein du château. Il accueille désormais de nombreux visiteurs et spectacles en tout genre qu'ils soient donnés en extérieur ou à l'intérieur dans les caves.

Le Domaine de Bon-Repos est reconnu par la Ligue pour la Protection des Oiseaux.



06 : **Château de Carneville - Normandie (50-Manche)** © Nathalie Jumelais

Les Symon de Carneville construisent un premier manoir en 1640 et un second en 1699, agrandi en 1725 quand la boulangerie est bâtie. Le château est édifié vers 1755 par François-Hervé Symon. La cour des communs fut agrémentée au XIX^e siècle de différents bâtiments, notamment avec l'écurie de 1895, aujourd'hui la "salle du canal". Précédé d'une vaste cour d'honneur de 26 m de long, ce château couvre 900 m², auxquels il faut ajouter 2 000 m² de dépendances et un parc de 7 hectares. Il comporte un parc d'arbres fruitiers, avec l'idée de développer la rusticité, suivant les idées des physiocrates (école de pensée économique, politique et juridique de fin 1750). Passé au comte René de Tocqueville, de la famille Clérel de Tocqueville, en 1927, le château sert de maison close aux Allemands lors de la Seconde Guerre mondiale. Il est vendu en 2011 par Hélène de Tocqueville à un antiquaire. Les nouveaux propriétaires engagent des aménagements pour ouvrir au public le parc du château. Des manifestations culturelles et des événements festifs pour la commune sont notamment organisés dans ses jardins. L'intérieur, très dégradé par le mûrle (champignon des maisons), est actuellement en travaux.

Le château de Carneville date du XVIII^e et il est classé aux M.H. depuis 1975. Les communs et la boulangerie sont plus anciens et bénéficient d'une inscription. Il est retenu pour bénéficier du loto du patrimoine en mai 2018.



07 : **Couvent Saint-François de Pino - (2B - Haute-Corse)** © Eric Orsatelli

Ce couvent Saint-François d'Observantins, puis de Franciscains, fondé en 1495, se situe en bordure de mer, entre la tour de Scalo et la marine éponyme. Les dispositions actuelles du couvent remontent au XVII^e siècle, période pendant laquelle le couvent sert de refuge pour le village face aux pillages. Révélant une austérité monacale propre à sa fonction, son architecture est tributaire des matériaux locaux, à commencer par la lauze de schiste et la charpente en bois de châtaignier.

La chapelle du couvent renferme une fresque, un chemin de croix, une chaire et des stalles d'origine.

Il abritait précédemment un collège qui a fermé ses portes en 1972. Il est désaffecté depuis. Dans ce couvent au XVII^e siècle, 7 à 11 frères assuraient l'instruction des enfants. L'Association U Couventu, a été créée avec pour objet, la défense et la valorisation du patrimoine historique de Pino ainsi que la sauvegarde de l'environnement. Une opération de financement participatif a permis de récolter une première somme et la Fondation du patrimoine a décerné le second prix du mécénat populaire à l'opération de récolte de fond. Elle permet de lancer les travaux les premières opérations de restauration : parties Nord : charpente et platelage - Ouest : toitures annexes et dernière partie des travaux de toiture.

Il est retenu pour bénéficier du loto du patrimoine en mai 2018.



08 : **Eglise Saint-Léger de Barly - Hauts-de-France (62-Pas-de-Calais)** © Mairie de Barly

Du haut de ses 30 m, l'église de Barly, placée sous la protection de Saint-Léger, se dresse sur les hauteurs du village face au château. Eglise et château forment un ensemble architectural remarquable. L'édifice fut inscrit à l'inventaire supplémentaire des M.H. par un arrêté du 13 sept.1984. La nef et le chœur furent détruits en 1793, suite à la Révolution, seul le clocher fut préservé. Lors du rétablissement du culte, une nouvelle nef lui fut adossée. La tour-clocher est d'allure défensive.

Le clocher fait office de chœur et l'entrée principale est orientée à l'Est. La nef et le chœur reconstruits et modifiés au XIX^e siècle sont d'inspiration néo-classique, en rappel du château. La façade porte ainsi, depuis le XIX^e siècle, les marques d'une architecture de style néo-classique faisant écho à l'architecture du château. Quatre pilastres cannelés monumentaux à chapiteaux doriques supportent un fronton triangulaire. L'exploitation accrue de la craie a eu pour effet de fragiliser le sol du village provoquant de fréquents affaissements de sols. En raison de cette instabilité, la tour clocher de l'église et le sol environnant ont dû subir des travaux de renforcement et de comblement afin de sécuriser et pérenniser l'édifice qui était menacé d'effondrement. Ces travaux et la restauration des pierres de parement de la tour-clocher, ont été terminés en 2009.

Restauration intérieure : remise en état des éléments décoratifs (badigeons existants ; voûte en plâtre ; enduits plâtre sur voûtes ; cannelures des pilastres et des colonnes ; cloisons courbes sous tribune, faux-marbre ; éléments de menuiseries : chapiteaux en bois, stalles, lambris, portes) ; restauration des sols (tomettes et dalles de pierres) ; reprise de la structure des voûtes.



09 : **Canal du Midi - Occitanie** © VNF / Sud-Ouest

Le canal du Midi est l'un des plus anciens canaux d'Europe toujours en fonctionnement. Depuis le 7 déc.1996, il est inscrit sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco.

Dans le Sud de la France, au XVII^e siècle l'ancien projet de relier la Méditerranée à l'Atlantique voit le jour. L'innovation technique se combine avec un souci élevé de l'architecture et du paysage, qu'on trouve très rarement ailleurs. Tout ceci a été rendu possible grâce à la volonté d'un homme, l'ingénieur biterrois Pierre Paul Riquet.



Fiche technique : 13/10/1980 - Retrait : 08/05/1981
Série des personnages célèbres : Pierre-Paul de RIQUET
 1609-1680 - concepteur et réalisateur du canal du Midi.
 Création et gravure : Jacques JUBERT - Impression : Taille-Douce - Support : Papier gommé - Format : H 40 x 26 mm (36 x 22) - Couleur : Gris et noir Dentelures : 13 x 13
 Faciale : 1,40 F + 0,30 F de surtaxe au profit de la Croix-Rouge Française - Présentation : 50 TP / feuille Gris et noir
 Dentelures : 13 x 13 - Faciale : 1,40 F + 0,30 F de surtaxe au profit de la Croix-Rouge Française - Présentation : 50 TP / feuille - Tirage : 3 000 000 - Visuel : Pierre-Paul de RIQUET, baron de Bonrepos (naissance à Béziers le 29 juin 1609 et décès à Toulouse, le 1^{er} oct.1680).



Pierre-Paul de RIQUET, baron de Bonrepos (naissance à Béziers le 29 juin 1609 et décès à Toulouse, le 1^{er} oct.1680) a eu le génie de pouvoir résoudre le problème principal qui se posait : l'alimentation permanente et totale en eau. Dans la Montagne Noire, aux environs de Castelnaudary, il a déterminé le point exact de partage des eaux entre les versants atlantique et méditerranéen. Par la suite, il a dévié et capté l'eau des ruisseaux alentours, l'a stockée dans un lac de barrage qui fut créé à cet effet (St-Férol). Et pour finir, il a transporté ces eaux jusqu'au Seuil de Naurouze, où le partage entre Est et Ouest se fait, alimentant les deux versants du Canal du Midi, l'un vers Toulouse, l'autre vers l'Hérault et Marseillan.

Fiche technique : 26/02/2007 - Retrait : 05/07/2008 - Série des portraits de régions n° 9 - La France à voir : le canal du Midi

Mise en page : Bruno GHIRINGHELLI - d'après photo : M.H. Carcanague - Impression : Héliogravure - Support : Papier gommé - Format bloc-feuillet : H 252 x 110 mm - Format TP : V 26 x 40 mm (21 x 36) - Couleur : Polychromie - Dentelures : 13 x 13 - Barres phosphorescentes : 2 - Faciale : 0,54 €
Présentation : Bloc-feuillet indivisible de 10 TP - Tirage : 6 000 000 - Visuel : les berges ombragées par les platanes, le long du Canal du Midi.

Canal du Midi - caractéristiques : 240 km de longueur - 14 ans de travaux (1666 - 1681) - 350 ouvrages d'art dont 63 écluses, 126 ponts, 55 aqueducs et 7 ponts-canaux - 12.000 ouvriers au plus fort de la construction pour excaver à la force des bras et à la pioche les 7 millions de m³ de terre et de gravats.

Pierre Paul Riquet a su apporter des solutions aux obstacles topographiques rencontrés. Le tunnel du Malpas est le premier tunnel au monde creusé pour un canal. Les 9 écluses de Fonseranes, près de Béziers, forment un escalier d'eau permettant de franchir 21,50 m de dénivélé. A Vias, un ingénieur système de vannes a été créé pour dévier un cours d'eau capricieux, le Libron, au-dessus du canal. Et à Agde, une écluse ronde unique au monde permet le croisement de trois eaux (canal du Midi, le fleuve Hérault, et Canalet).

Environnement du canal : les platanes qui bordent le canal du Midi sont menacés de disparition... Le chancre coloré est un champignon microscopique qui se loge à l'intérieur du platane et bloque ses canaux de sève. Ainsi, il parvient à tuer cet arbre en très peu de temps (entre 6 mois et 5 ans). Il n'existe à ce jour qu'une seule solution pour l'endiguer : abattre et brûler les arbres touchés, d'où les campagnes d'arrachage en cours le long du canal. D'autres variétés d'arbres sont peu à peu replantées pour se substituer à ces derniers.

Canal des Deux Mers : en 1857, le Canal latéral à la Garonne, reliant Bordeaux à Toulouse est réalisé et permit ainsi aux navires de passer de l'océan Atlantique à la mer Méditerranée, leur évitant le contournement de la péninsule Ibérique.



10 : **Grande Forge de Buffon** (21-Côte-d'Or) - Bourgogne-Franche-Comté © t.clarté@balloide-photo.com

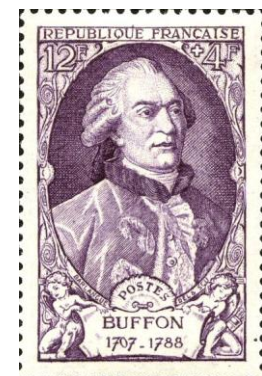
Fondées par Georges-Louis Leclerc, comte de Buffon en 1768, les forges de Buffon se trouvent à Buffon (21-Côte-d'Or), à environ trois kilomètres au Nord-Ouest de la ville de Montbard, au bord de l'Armançon et à proximité du canal de Bourgogne. Les lieux sont en effet pensés pour l'optimisation des étapes de la fabrication. Ils rassemblent les installations industrielles, la maison du maître et les habitations ouvrières en un même espace. Autour d'une vaste cour rectangulaire (100 m x 50 m), où l'on accède par deux grilles monumentales (forgées sur place en 1768) appuyées sur deux grands piliers de pierre de taille assez remarquable, sont disposés les bâtiments d'habitation du personnel à un niveau supérieur de 6 m au-dessus de la rivière tout comme la demeure du maître et des régisseurs ainsi que les remises et magasins de fer. Une boulangerie, un potager et une chapelle sont aussi accessibles aux ouvriers. Par ailleurs, une orangerie et un pigeonnier complètent l'ensemble. Dans la partie productive, le bâtiment le plus remarquable est le haut-fourneau, et son accès se fait par un escalier majestueux qui permet aux invités d'admirer la coulée du métal en fusion. Alimentées par l'Armançon, des roues à aubes apportent la force hydraulique nécessaire pour alimenter les machineries telles que les soufflets, les marteaux, le bocard et le patouillait. Le fer est ensuite découpé en barres dans la fenderie à l'aide de cylindres cannelés. Les anciennes forges bénéficient de plusieurs classements au titre des M.H. : le 20 déc.1943 pour le bâtiment de la forge et le 31 déc.1985 pour les façades, toitures de l'ensemble des autres bâtiments, ainsi que certaines parties intérieures.



Fiche technique : 14/11/1949 - Retrait : 18/03/1950 - Série des personnages célèbres du XVIII^e siècle : Buffon (1707-1788)

Création et gravure : Gabriel-Antoine BARLANGUE - Impression : Taille-Douce - Support : Papier gommé - Format : V 26 x 40 mm (22 x 36) - Couleur : Violet - Dentelures : 13 x 13 - Faciale : 12 f + 4 f de surtaxe au profit de la Croix-Rouge Française
Présentation : 25 TP / feuille - Tirage : 1 425 000

Visuel : portrait de Georges-Louis Leclerc, comte de Buffon, naissance à Montbard le 7 sept.1707 et décès à Paris le 16 avril 1788, est un naturaliste, mathématicien, biologiste, cosmologiste et écrivain français. Membre de la Royal Society, de l'Académie des sciences (Académie royale des sciences, fondée en 1666), et l'Académie française, fondée en 1634), il participe à l'esprit des Lumières (mouvement culturel, philosophique, littéraire et intellectuel qui émerge dans la seconde moitié du XVII^e siècle). Salué par ses contemporains pour son maître ouvrage "L'Histoire Naturelle, générale et particulière, avec la description du Cabinet du Roi" (collection encyclopédique française d'ouvrages écrits).

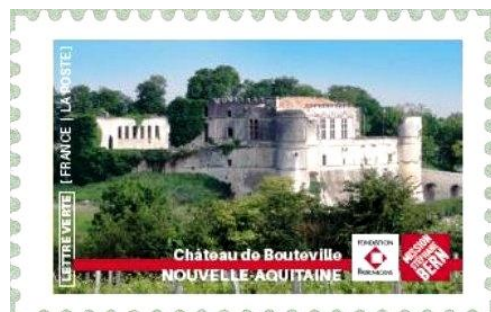


11 : **Château de Bouteville** (16-Charente) - Nouvelle-Aquitaine © G. Rousseau-ASP

Ce château en ruine, situé sur la commune de Bouteville, a été le siège d'une puissante châtellenie. Construit à l'emplacement d'une villa gallo-romaine, le premier château fort est signalé en 1028. Le château passe plusieurs fois des français aux anglais jusqu'en 1445.

Ruiné par la guerre de Cent ans, il est restauré en 1453 par Jean d'Orléans (ou Jean d'Angoulême, 1399-1467). Lors des guerres de Religion, le château est l'objet de luttes entre catholiques et protestants, et il est de nouveau en ruines en 1598. Le domaine devient possession de Bernard de Béon, seigneur de Massés, vicomte de Bouteville, qui de 1593 à son décès en 1608, reconstruit le dernier château. A la Révolution, en mauvais état, le château est vendu à un marchand, qui commence aussitôt les démolitions et la vente de pièces importantes de l'ouvrage. Entre 1929 et 1935, certaines parties sont sauvegardées et remises en état, alors que d'autres sont démolies. En 1994, la commune de Bouteville bénéficie du domaine. Parties substantielles classées M.H. le 28 fév.1984.

L'édifice s'élève sur une vaste plateforme cernée de douves que franchit un pont à deux arches. Les bâtiments s'organisent autour d'une cour carrée. L'édifice comprend trois ailes d'habitation, la plus ancienne étant l'aile Est. La façade du corps de logis est flanquée à l'extérieur de deux vastes tours rondes. Celle du Nord renfermait la chapelle. En retour d'équerre (aile Nord) s'élève un bâtiment autrefois couvert d'une terrasse, dont les créneaux sont renforcés de cartouches baroques et les murs piqués de gargouilles terminées par des masques humains. De l'aile Sud ne subsistent que les fondations. L'aile Ouest regroupait écuries et greniers.



12 : **Château de Lassay à Lassay-les-Châteaux** (53-Mayenne) - Pays de la Loire © Leroy Francis / hemis.fr

Son histoire est celle d'une place forte située aux marches de trois provinces : Maine, Bretagne, Normandie.

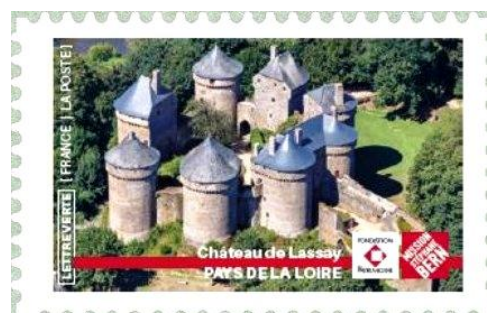
Lassay fut l'objet de nombreux sièges disputés avec acharnement au XV^e siècle lors de l'invasion anglaise, puis des guerres bretonnes et au XVI^e siècle au cours des guerres de religion. À partir du XVII^e siècle, sa fonction militaire s'effaçant, ses propriétaires lui sont restés attachés et ils y ont vécu. Sa silhouette unique, avec ses huit tours reliées par un rempart et sa barbacane, s'imprime pour toujours dans l'imaginaire de ceux qui l'ont vu – Victor Hugo, frappé par cette silhouette en a fait un dessin célèbre.

Architecture : le château-forteresse est édifié de 1458 à 1459, en forme d'octogone irrégulier, avec huit tours dont deux au châtelet.

Les deux tours des angles Sud-Est et Sud-Ouest sont circulaires, tandis que les six autres, en fer à cheval, s'arrent intérieurement avec le mur des courtines. Il s'agit d'un château-fort type du milieu du XV^e siècle, tenant compte de l'usage des armes à feu, soit dans la défense, soit dans l'attaque. Les embrasures des canons sont encore à la hauteur des fossés.

La barbacane (protection de la porte), dégagée par Mr. Guesdon de Beauchêne (historien) à la fin du XIX^e siècle, n'est construite qu'en 1497/98. Avant 1687, Armand de Madaillan de Lesparre (1652-1738, marquis de Lassay) fait bâtir dans le style de François Mansart (1598-1666, architecte), moitié sur la barbacane, moitié contre les deux tours et la courtine est de l'enceinte, une construction qui dénature la forteresse et qui est démolie par Beauchêne, qui rétablit le pont-levis intérieur et fait déblayer l'ancien fossé.

Le château bénéficie d'un classement au titre des M.H. en 1862, puis en 1963 / 64, pour l'ancienne chapelle et ses peintures murales.



16 sept. 2019 : **UNESCO, 2019 Année Internationale des Langues Autochtones.**

Les langues jouent un rôle crucial dans la vie quotidienne de tous les peuples, étant donné leurs implications complexes en termes d'identité, de diversité culturelle, d'intégration sociale, de communication, d'éducation et de développement. À travers les langues, les gens participent non seulement à leur histoire, leurs traditions, leur mémoire, leurs modes de pensée, leurs significations et leurs expressions uniques, mais plus important encore, ils construisent leur avenir. Les langues sont essentielles dans les domaines de la protection des droits humains, la consolidation de la paix et du développement durable, en assurant la diversité culturelle et le dialogue interculturel. Cependant, malgré leur immense valeur, les langues du monde entier continuent de disparaître à un rythme alarmant en raison de divers facteurs. Beaucoup d'entre elles sont des langues autochtones.

Fiche technique : 16/09/2019 - réf. 11 19 300 - série des TP de service : UNESCO 2019, année internationale des langues autochtones.

Création graphique : UNESCO 2019 - Mise en page : Valérie BESSER - Impression : Offset
Support : Papier gommé - Couleur : Quadrichromie - Format : H 40,85 x 30 mm (37 x 26)
Dentelure : _ x _ - Barres phosphorescentes : 2 - Faciale : 1,30 € - Lettre Internationale, jusqu'à 20g - Europe et Monde - Présentation : _ TP / feuille - Tirage : 300 000

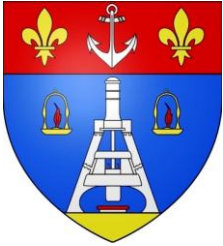
Timbre à Date - P.J. :
les 13 et 14/09/2019
au Carré Encre (75-Paris)



Conçu par : repiquage



Le développement des usines et de la ville du Creusot est indissociable de l'histoire des maîtres de forges qui marquèrent la cité de leur empreinte.



Blasonnement : "D'azur au marteau-pilon d'argent posé sur une terrasse du même, l'enclume sommée d'un lingot de gueules, accosté en chef de deux lampes anciennes de mineur d'or allumées de gueules ; au chef cousu de gueules chargé d'une ancre d'argent accostée de deux fleurs de lis d'or".

Armoiries : Ecu timbré d'une couronne murale d'or à quatre tours et soutenu à dextre d'une branche de chêne fruitée et à senestre d'une palme, le tout d'or, passées en pointe en sautoir, et retenant un listel de parchemin chargé de la devise en lettres romaines de sable : "FAC FERRUM, FER SPEM" (Faire le fer, porte l'espoir). La Croix de Guerre 1939-1945 appendue à la pointe de l'écu brochant sur le listel.

Ce blason, dessiné par Robert LOUIS (1902-1965, dessinateur, artiste héraldiste), a été adopté par la ville du Creusot, le 21 déc.1950.



Fiche technique : 23/09/2019 - réf. 11 19 023 - série patrimoine :

le Creusot (71-Saône-et-Loire), un passé industriel glorieux.

Création graphique : Christian BROUTIN - d'après photo : © Hervé Champollion / akg-images

Mise en page : Sandrine CHIMBAUD - Impression : Héliogravure - Support :

Papier gommé - Couleur : Quadrichromie - Format : H 40,85 x 30 mm (37 x 26)

Dentelure : x - Barres phosphorescentes : 1 à droite - Faciale : 0,88 €

Lettre Verte, jusqu'à 20g - France - Présentation : 42 TP / feuille - Tirage : 500 000

Visuel : à gauche : le marteau-pilon géant de l'aciérie du Creusot, construit en 1877

par Schneider et C^{ie} (fondé en 1836, par les frères Adolphe et Eugène Schneider).

- au centre : entouré d'arbres du parc, la partie centrale de la façade, côté cour, du "Château de la Verrerie" (bâtiment construit en 1786 pour la création de la "Manufacture de Cristaux de la Reine"), acheté en 1837 par les frères Schneider et transformé en château-résidence, avec à sa gauche, l'une des deux constructions coniques, qui abritaient les fours de l'ancienne cristallerie. en arrière plan : les deux hautes tours clocher, surmontées par deux flèches octogonales, de l'église Saint-Henri, de style néogothique (1882-1883).

dans le fond : le massif du Morvan, qui domine la plaine des Riaux et la ville du Creusot.

Timbre à Date - P.J. :

les 20 et 21/09/2019

au Creusot (71-Saône-et-Loire)
et au Carré Encre (75-Paris)



Le marteau-pilon géant
Conçu par : Sandrine CHIMBAUD

La plaine des Riaux (ruisseaux en provençal), à l'origine du Crozet, un hameau du baillage de Montcenis.

Ce pays de collines, de ruisseaux et d'étangs était connu de tout temps, pour ses affleurements de "pierre noire" (charbon de terre ou houille). Vers 1502, a démarré une forme d'exploitation du charbon, communément appelé "oylle", au lieu-dit "en Crosot". Mais l'exploitation rationnelle ne commence véritablement qu'à partir de mars 1769, date à laquelle François de la Chaise (1727-1794, magistrat, maître de forges, homme politique) obtient, pour lui et ses héritiers, le droit d'exploiter les mines de "charbon de terre" se trouvant sur la baronnie de Montcenis, pour une durée de cinquante années. Ce charbon de terre est abondant, et propre à fondre du minerai de fer à l'aide du coke, selon la nouvelle technique anglaise.



Au milieu du XVIII^e siècle, grâce à ce charbon il y avait deux modestes forges et l'on y coulait le verre. Le hameau du Crozet comprenait alors une vingtaine de "feux" ou "meix".

En 1781, François Ignace de Wendel (1741-1795, seigneur de Hayange, en Moselle), recherche un site pour construire une fonderie susceptible d'alimenter en fonte les Forges de l'Indret (Loire-Atlantique) dont il est propriétaire. Rejoints par Pierre Touffaire (1739-1794, architecte), ils dressent les plans et réalisent à proximité de la Charbonnière, la plus grande usine métallurgique d'Europe continentale, dotée de hauts-fourneaux.

La première gueuse sera coulée le 11 déc.1785. En 1786 la décision est prise de transférer dans la baronnie de Montcenis la "Manufacture de Cristaux de la Reine", jusqu'alors située dans le domaine royal du parc de St Cloud à Sèvres. Un acte royal du 10 nov.1786 réunit dans un même ensemble industriel : les mines, les fonderies d'Indret et du Creusot, la cristallerie ainsi que les sites de Bouvier et Saint-Serin. François Ignace de Wendel en prend la direction. En 1790, Le Creusot (officiellement orthographié "Le Creusot" en 1853) est érigé en commune de 485 hectares, largement rurale et constituée de quelques hameaux accolés au domaine royal et industriel. En 1794, suite à la Révolution, les Établissements sont réquisitionnés par le Comité de salut public.

L'ancien village du Creusot (1) est transformé par l'installation des usines Schneider.

On distingue les hauts-fourneaux (2) ; la forge (3) ; les ateliers de construction (4).

C'est l'un des premiers centres de sidérurgie (production d'acier et de fonte) et de métallurgie (transformation des métaux). La famille Schneider qui vit au château de la verrerie (5) organise tous les aspects de la vie des ouvriers : logement dans les cités ouvrières (6), éducation, soins médicaux, achats, loisirs. - Lithographie d'après l'aquarelle de Philippe Trémaux, Le Creusot en 1847 (écomusée du Creusot-Montceau).

Deux industriels anglais vont entreprendre un important agrandissement de la fonderie, la construction d'une forge, la reconstruction de quatre hauts-fourneaux et la construction de la cité ouvrière de la Combe des mineurs. L'on parviendra enfin en 1826 à produire une fonte de qualité. En 1826, la cristallerie séparée de l'ensemble industriel, sera reprise par les cristalleries de Baccarat et de Saint-Louis et définitivement fermée au 1^{er} novembre 1832. En 1836, sur la base d'un montage financier, Adolphe et Eugène, les fondateurs de la dynastie Schneider se portent acquéreurs de tous les établissements du Creusot, commence alors plus d'un siècle de domination de cette famille sur la ville.

Durant la période d'occupation allemande de 1939 à 1943, le site et la ville vont subir de lourds et désastreux bombardements par les avions anglais et américains, le bilan humain et matériel est catastrophique, et dès la fin du conflit, Charles Schneider ayant entrepris la reconstruction, va faire accéder son entreprise aux technologies nouvelles, notamment avec l'entrée dans le secteur nucléaire, l'entreprise va devenir un holding et s'exporter. Suite au décès de Charles, l'entreprise des Schneider n'est plus la même, et devient le groupe Creusot-Loire en 1970. Depuis 1973, suite aux difficultés financières et aux mouvements sociaux, la plus grande partie de l'usine disparaît. Saigné à blanc par le dépôt de bilan de Creusot-Loire en 1984, le Creusot a cependant réussi à dépasser cette période sombre de son histoire : la plupart des activités historiques ont été reprises par différents grands groupes mondiaux. De plus, d'importants efforts ont été menés pour diversifier les activités, de sorte qu'aujourd'hui le site industriel ne comporte plus aucune friche.



Le "Château de la Verrerie", au cœur d'un vaste parc paysager, avec au premier plan les fours de l'ancienne cristallerie.- depuis 1973 : "Écomusée du Creusot-Montceau".

Manufacture de Cristaux, devenue "Château de la Verrerie" : le bâtiment, inutilisé, est vendu, en 1837, aux frères Schneider qui entreprennent des transformations en 1847, pour en faire la résidence familiale durant plus d'un siècle. Le bâtiment construit en 1786, suivant les plans de Barthélemy Jeanson (1760-1828, architecte), est transformé en 1847 puis remanié en "château de la Verrerie" entre 1903 et 1912 par Ernest Sanson (1836-1918, architecte) et le parc par les paysagistes Henri Duchêne (1841-1902) et son fils Achille (1866-1947). Il s'agit d'un vaste bâtiment en U formé d'un corps principal et de deux ailes en retour d'équerre. La partie centrale du corps principal, comporte un étage attique. Au centre, un avant-corps se détache en légère avancée. Composé de trois travées, il est couronné d'un fronton sculpté aux armes de France et d'Autriche. Des trophées d'armes datés du XIX^e siècle flanquent les toits de cette partie centrale. Les ailes possèdent également en leur centre un avant-corps de trois travées couronné d'un fronton avec oculus. La cour est limitée par un corps de passage et par deux constructions coniques, couvertes de tuiles plates, qui abritaient les fours et qui furent transformées, l'une en théâtre, l'autre en chapelle puis, à partir de 1974, en galerie d'art et salle d'exposition.

Entre 1836 et 1845, la **société Schneider et Cie** développent une entreprise spécialisée dans l'acier, les chemins de fer, l'armement et la construction navale. En 1838, les **Établissements Schneider du Creusot** livrent 6 000 tonnes de rails pour équiper la ligne Bâle - Strasbourg, et sortent la **"Gironde"**, deuxième **locomotive à vapeur française**. Issu de la **fabrication ferroviaire de l'industrie du Creusot**, les **locomotives 241 P** furent construites (série de 35 machines), à la demande de la **SNCF**, entre **1948 et 1952**. La **241 P 17** détient le record de kilométrage de la série : elle a parcouru 1 741 865 km. - cette locomotive de 1950, restaurée durant plus de 10 ans par des bénévoles passionnés, fait partie du patrimoine historique creusotin.



La "Gironde", première locomotive française, construite au Creusot en 1838.

En février 1838, la compagnie du chemin de fer Paris-Versailles, commande six locomotives au Creusot. La première d'entre-elles, lorsqu'elle sort de l'usine fut baptisée **"Gironde"**. Elle fut rapidement suivie de cinq autres appelées : Creusot, Flèche, Atalante, Eclair et France.

La locomotive 241 P 17, en gare du Creusot. © Chemins de Fer du Creusot.

1949 à 1969 : rallumée et acheminée au Creusot en 1971, à l'usine de la Société des Forges et Ateliers du Creusot (SFAC), anciennement Établissements Schneider.

Après 13 ans de restauration, elle est remise en service en 2006 pour sillonner voies ferrées de France et d'Europe.

La locomotive à vapeur 241 P 17 est une visite incontournable de votre séjour au Creusot !



17 septembre 2018 : Les Métiers d'Art – le Relieur - La valorisation du Savoir-faire Français.

Des papyrus égyptiens à la reliure contemporaine, en passant par les codex romains, le travail des relieurs a longtemps été réservé à une élite. Il faut dire que les livres se sont longtemps adressés à une minorité sachant lire et que les matériaux nécessaires à leur fabrication étaient coûteux. Au Moyen Âge, c'est dans les scriptorium de certaines abbayes qui s'en étaient fait une spécialité, que ce travail était effectué. Les techniques ont bien évidemment évolué au fil des siècles, permettant de fabriquer davantage d'ouvrages pour un public toujours plus nombreux. L'invention de l'imprimerie bouleverse une nouvelle fois les manières de travailler et les matières utilisées, les maroquins et le veau remplaçant le bois, le cuivre, l'ivoire et les étoffes jusque-là utilisés. Le livre se démocratisant, on s'oriente au fil du temps vers des matériaux moins nobles et le brochage prend une place prépondérante dans la production. À partir du XX^e siècle, la reliure devient essentiellement l'apanage des livres d'art et des livres-objets, l'édition traditionnelle faisant en grande partie appel à la reliure industrielle. Certains excellent dans ce domaine avec des matériaux choisis et des techniques qui font appel à un savoir-faire traditionnel.



Fiche technique : 23/09/2019 - réf. 11 19 016 - Série : les Métiers d'Art - Relieur

Création graphique : **Florence GENDRE** - d'après photos : Ciné Claire Duc et livres reliés de Claire Gendre - Gravure : **Pierre ALBUSSION** - Impression : **Taille-Douce** - Support : **Papier gommé** - Couleur : **Polychromie** - Dentelé : **x** x
Format : **C 40,85 x 40,85 mm (V 37 x 37)** - Barres phosphorescentes : **2** - Faciale : **1,05 €**
Lettre Prioritaire, jusqu'à 20g, France - Présentation : **30 TP / feuille** - Tirage : **500 010**.
Visuel : un couteau utilisé pour coudre, sur ficelle, les cahiers, et deux ouvrages terminés.

La **reliure** consiste à lier, à rassembler plusieurs feuilles d'un livre, pliées ou non en "cahier", de façon à permettre un usage durable et à lui donner une certaine esthétique.

Elle se résume techniquement à la couture des cahiers, la pose de plats (rigides ou flexibles) qui ne sont pas solidaires du corps d'ouvrage, et d'un matériau de couverture des plats.

Au XVII^e siècle, le terme de "reliure" prend le sens de manière dont un livre est relié, en fonction de son histoire, ses évolutions techniques et décoratives, ses origines géographiques et ses styles, souvent liés au renom des relieurs. Elle s'oppose donc au brochage, qui se caractérise par une couverture directement collée ou cousue au dos du livre.

Il existe plusieurs **grands types de reliure** : la reliure traditionnelle occidentale (à la française) ou orientale (depuis le IV^e siècle) - le montage occidental emboîté dit "montage Bradel" (dès la fin du XVIII^e siècle) - la reliure industrielle (dès le XIX^e siècle) la reliure contemporaine ou d'artiste (des XX^e et XXI^e siècles).

Timbre à date - P.J. :

les 20 et 21/09/2019

au Carré d'Encre (75-Paris)



Une pince à nerfs pour la réalisation des nerfs, sur le dos de l'ouvrage.

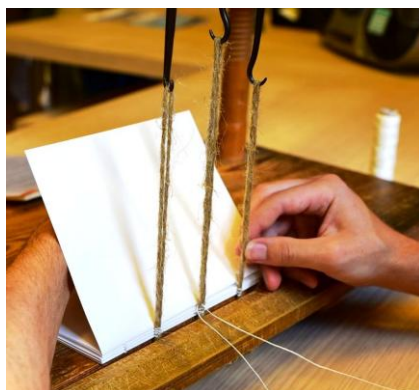
Conçu par : **Claude PERCHAT**



L'**artisan relieur** est un professionnel du livre, qui crée des reliures, de manière artisanale en appliquant les techniques traditionnelles (débrocher, préparer et coudre les cahiers) ou plus modernes (encoller, emboîter la couverture). Le relieur peut être également restaurateur de livres anciens, s'il y a été formé. Les deux domaines sont distincts : le souci du relieur, surtout à partir du XX^e siècle, est l'originalité et la qualité mise en avant dans son travail de création. Le restaurateur de livres anciens (dont la profession nouvelle est reconnue en tant que telle depuis les années 1980) doit savoir s'effacer au profit de l'authenticité du document ancien sur lequel il travaille, en rendant son intervention la plus discrète possible.

Un atelier de reliure traditionnelle occidentale au XVI^e siècle (gravure de Jost (Jodocus) Amman (1539-1591, dessinateur, graveur et peintre suisse - extrait du "Livre des métiers", vers 1568)

Quelques étapes du métier de relieur, les reliures classiques, d'art et de restauration : la couture des feuillets et le relieur à l'œuvre.



18 février 2019 - Carnets pour les guichets avec couvertures publicitaires.



Commandez directement vos timbres ou recevez gratuitement votre catalogue

Renseignez-vous au 05.53.03.19.26 ou par mail : sav-phila.philaposte@laposte.fr

Avec les timbres de ce carnet, affranchissez tous vos envois, quel que soit leur poids.

CARNET DE 12 TIMBRES-POSTE AUTOCOLLANTS à validité permanente pour vos lettres prioritaires à destination de la France, utilisables par multiple au-delà de 20 g.



Logo FSC

bois de sources responsables

Fiche technique : 16/09/2019 - réf. 11 19 405 - Carnets pour guichet

"Marianne l'Engagée" du 19 juillet 2018 - nouvelles couvertures publicitaires.

Publicité pour commander les timbres en direct, ou recevoir le catalogue

de tous nos produits + la fonction du carnet + code barre et logo La Poste + FSC

Conception graphique et mise en page : **Agence AROBACE** - Impression : **Typographie** et **Taille-Douce** - Création TVP : **Yseult Yz (Yseult DIGAN)** - Gravure TVP : **Elsa CATELIN** - Impression TVP : **Taille-Douce** - Support : **Papier auto-adhésif**

Couleur : **Rouge** - Format carnet : **H 130 x 52 mm** - Format TVP : **V 20 x 26 mm (15 x 22)**
Barres phosphorescentes : **2** - Dentelure : **Ondulée verticalement** - Prix de vente : **12.60 € (12 x 1,05 €)** - Lettre Prioritaire, jusqu'à 20g - France - Tirage : **100 000 carnets**

Emission d'un collector de quatre timbres célébrant le 230^e anniversaire de la Révolution Française à l'occasion d'une grande exposition organisée par l'Assemblée Nationale sur cette période fondatrice de la Vie Parlementaire et de la Citoyenneté en France. - **Exposition d'affiche, de manuscrits et d'objets du 21 septembre au 15 novembre 2019**



Fiche technique - Collectors :

la Révolution s'affiche à l'Assemblée Nationale.
21/09/2019 - réf : 21 19 940
Blocs-feuilles, 4 MTAM
 Conception graphique : **Agence huitième jour** - d'après les fonds de l'A.N. - Impression : **Offset**.
 Support : **Papier auto-adhésif**
 Couleur : **Quadrichromie** - Format bloc-feuillet : **V 148,5 x 210 mm**
 Format des 4 TVP : **H 45 x 37 mm**
 - zone de personnalisation : **H 33,5 x 23,5 mm**.
 Dentelures : **Prédécoupe irrégulière**
 Barres phosphorescentes : **1 à droite**
 Faciale TVP : **Lettre Verte, jusqu'à 20g - France (4 x 0,88 €) - Prix de vente : 5,00 € - Présentation : Demi-cadre gris bas + côté droit**
 Impression : **Lettre Verte + Phil@poste - 3 carrés gris à droite**
 France et La Poste - Tirage : **7 000.**



Oblitération spéciale



De la réunion des États généraux, en 1789, à l'installation des députés du Conseil des Cinq-Cents au Palais-Bourbon, en 1798, on suivra un parcours jalonné d'affiches révolutionnaires authentiques. Elles proviennent d'un fonds unique au monde, constitué par Louis-François Portiez dit Portiez de l'Oise (1765-1810), qui participa à la prise de la Bastille, devint représentant du peuple à la Convention puis député au Conseil des Cinq-Cents et membre du Tribunal. Conservée au Palais-Bourbon depuis 1817, sa collection est exposée pour la première fois.

Affiche Olympe de Gouge de 1792 Pour l'éloignement des Bourbons : « J'ai reconnu [...] que les rois n'agissaient jamais pour les intérêts des peuples. »
Affiche publicitaire de 1793 : pour de nouveaux jeux de cartes : « Plus de rois, de dames, de valets : le génie, la liberté, l'égalité les remplacent, la loi au-dessus d'eux. »
Affiche de 1792 : lors de l'adoption de la loi autorisant le divorce par l'Assemblée nationale législative : « Le despotisme marital est debout comme une pierre d'attente. »
Affiche de 1793 défendant le révolutionnaire « Enragé » Jean-François Varlet, alors emprisonné : « Il n'appartient qu'à la vertu d'être persécutée... »

Nouveautés de Saint-Pierre-et-Miquelon (975 - St-Pierre-et-Miquelon -Langlade)



Fiche technique : 15/09/2019 - réf. 12 19 057 - SP&M - Georges POULET, Haut commissaire de la République
Création : Patrick DERIBLE - **Gravure :** Yves BEAUJARD - **Impression :** Taille-Douce - **Support :** Papier gommé - **Couleur :** Polychromie - **Format :** V 26 x 40 mm (22 x 36) - **Faciale :** 20g - **Canada / USA** - **Présentation :** 25 TVP / feuille - **Tirage :** 30 000
Visuel : Georges Poulet, né le 14 avril 1914 à Le Fay par Parnac (36-Indre), il décède le 7 oct. 2008 à St-Pierre-et-Miquelon. - licencié en droit, il réalise sa carrière en France d'Outre-Mer (breveté de l'Ecole Nationale de la France d'Outre-Mer, promotion Brazza, 1936-37) : Mauritanie, A.O.F. à Dakar, Polynésie française, gouverneur du Territoire des Îles Saint-Pierre-et-Miquelon (de 1965 à 1967), Fort-Lamy, Nouvelle-Calédonie, Comores.
 En retraite depuis 1974, il continue de s'intéresser à la vie publique et de 1983 à 2001, il s'investit au Conseil Municipal de St-Pierre-et-Miquelon, et devient adjoint au Maire de la ville en 1989. Il est Président de la Section de la Société d'Entraide des Membres la Légion d'Honneur à St-Pierre-et-Miquelon, élu Membre correspondant de l'Académie des Sciences d'Outre-Mer, depuis décembre 1999. Il est détenteur de plusieurs décorations.

Remarque : ce TP, est le premier réalisé par l'artiste Patrick Derible, pour le continent, sur un personnage français, Haut Commissaire de la République.

Timbre à date - P.J. :
 le 12/09/2019 à Saint-Pierre-et-Miquelon (975)



Conçu par :
 Patrick DERIBLE

Evénements Culturels et Philatéliques dans la Région :

la 41^e édition du salon **"Le Livre sur la Place"** - du 13 au 15 septembre 2019, Place de la Carrière (proche de la Place Stanislas) - **NANCY** (54-M&M)
 Parrainé par l'Académie Goncourt, plus de 600 écrivains et illustrateurs attendus, avec des rencontres et dédicaces. Présence de **Philapostel Lorraine**.

"Journées Européennes du Patrimoine" - la 36^e édition aura lieu les 21 et 22 septembre 2019. Le thème retenu est : **"Arts et divertissements"**.

Du cadre offert par les théâtres antiques et les amphithéâtres romains aux salles et aux lieux de spectacles présents sur l'ensemble du territoire, dédiés à l'art théâtral, lyrique, musical, cinématographique, à la danse ou aux arts du cirque..., à travers leurs édifices, leurs pratiques performatives et leurs usages contemporains, les arts du spectacle ont un patrimoine vivant, à voir et revoir sous une lumière nouvelle. Ces Journées mettront aussi en exergue les pratiques festives (fête foraine, carnivals, processions, défilés...), ainsi que les jeux traditionnels et les pratiques physiques, accueillies par les hippodromes, les piscines, les stades et les ensembles sportifs notamment : tout un patrimoine culturel immatériel, d'une extraordinaire variété, sauvegardée et transmise aujourd'hui.

"19^e Salon International de la Gravure de Morhange" : il aura lieu du 14 au 29 septembre 2019, de 14h à 18h. - **Maison du Bailli** - 10 rue Saint Pierre - **Morhange** (57-Moselle)
Participants : **Oleh Denysenko** (Ukraine) vit à Lviv, né en 1961. Diplômé de l'académie de l'impression spécialité "graphisme" activité gravure peintures sculptures livres d'artistes. **Günter Hyjber** (Bulgarie), né à Velkë Losiny en République Tchèque en 1966 diplômé de l'Université technique de Brno. Il est membre de Art Kolegium SSPE Société tchèque des collectionneurs d'ex-libris etc. / **Pascal Jaminet** (Belgique) : Académie des Beaux arts d'Arlon diplômé d'aquarelle de peinture à l'huile de gravure Nombreuses récompenses, participation à des expositions internationales. **Frédéric Kuhlmann** (France) : peintre graveur, né à Colmar en 1934, professeur d'Arts Appliqués, élève des Arts décoratifs de Strasbourg et de l'école d'arts Appliqués de Paris. / **Françoise Leroy Garioud** (France) : Formation à l'ESAG à Paris CAPES. / **André Meyer** (France) : Ecole Nationale des Beaux, Arts de Dijon Atelier à Valençay, éditions illustrations expositions.

Emissions prévues pour octobre : 7 oct. - Carnet : **Au Pays des Merveilles**, les assiettes en porcelaine / TP : **Alexandre Varenne 1870 - 1947**, homme politique, journaliste, fondateur du journal "La Montagne". / TP : **Mahatma GANDHI 1869-1948**, avocat et guide spirituel de l'indépendance de l'Inde. / TP et Souvenir philatélique - Emission Commune : France - Égypte - le Canal de Suez à 150 ans 1869 - 2019 / 14 oct. - TP : Bicentenaire de l'ESCP Europe, la plus vieille Ecole Supérieure de Commerce de Paris 21 oct. - TP : Opéra National de Paris. / Bloc-feuillet : **Croix-Rouge** / 28 oct. - TP : série artistique : **Léonard de Vinci**

Avec mes remerciements aux Artistes, ainsi qu'à mon ami André FELLER, pour leurs contributions techniques et documentaires.
 Excellente rentrée Culturelle, Artistique et Philatélique, avec mes Amitiés respectueuses. **SCHOUBERT Jean-Albert**